VIA: AIR (SPECIFY AIR OR SEA POUCH) DISPATCH NO. OBBA-7137

SECRET CONTROL
U. S. Officials ONLY
CLASSIFICATION

TO : Chief, WE DATE: 18 January 1957

FROM : [redacted] Info: Chief, EE
COS, Vienna
COB, Munich
COB, Berlin
COS, Germany

SUBJECT: GENERAL— Operational/PARSIMONY/HIWAY

SPECIFIC— Operation VENUS

Ref: OBBA-6534, 23 Oct 56 (Hqs and Vienna only)
[redacted] 184, 10 Jan 57 (Hqs and BRLN only)

1. On 27 December 1956 contact was reestablished between Gabor FUEREDI, AVH officer assigned to Brussels, and "Peter", a [redacted] double agent, after a hiatus of three months. Single copies of [redacted] report No. 105 describing their meeting in Brussels on that date accompany this dispatch as Attachment A for Headquarters, Vienna, Munich and Berlin.

2. In summary, the report includes mention of the following items:

a. FUEREDI confided that he was in Budapest during the latter part of November and early December for discussions with KADAR, MUENNICH and other Hungarian officials, who reportedly stated that the external intelligence service was now more than ever necessary and that it would be maintained, largely along the old lines with certain personnel changes which, in the opinion of FUEREDI, would produce improved efficiency.

b. Concerning his personal future position, FUEREDI revealed that he had been named "head of the Western European sector" and would be stationed in East Berlin. He indicated a strong desire to remain in contact with "Peter", requesting that the agent go to East Berlin for a meeting in February in front of the book store "Das Gute Buch" at Alexanderplatz. Tentative dates set by FUEREDI were 10 February at 1900 hours or 11 February at 1200 or 1900 hours. "Peter" was reluctant to agree, but FUEREDI insisted, stating that the orders had come from Budapest. Alternate dates were suggested as 9 and 10 March.

c. With regard to "Peter"'s former AVH case officers in Belgium, Zoltan KOVACS, Andras FULOP and Joszef TALEKI alias SCHUSTER, FUEREDI indicated that all were still alive and that KOVACS, who was in Budapest at the time of the insurrection, had conducted himself heroically. In subsequent conversation FUEREDI stated that KOVACS had received a very good promotion. According to FUEREDI, only three officers of the external service of the AVH were killed during the uprising.

Former AVH case officer in Belgium
(Ferenc KOZMA)

SECRET CONTROL
U. S. Officials ONLY
CLASSIFICATION

FORM NO. MAR. 1949 51-28A

RI COPY

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCES METHODS EXEMPTION 3B28
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2008

d. "Peter" described his trip to Vienna, via Munich, where he had meetings with General ZAKO and other leaders of the MHBK following the revolt in Hungary.

e. FUEREDI indicated that the new Hungarian Minister to Belgium, "only a straw-man", will be a Social Democrat.

3. In connection with FUEREDI's recent travel to Hungary and other areas, it should be noted that, according to a SMOTH informant with good access to Hungarian officials, both FUEREDI and his AVH assistant in Brussels, Tibor VARGA, received orders to return immediately to Budapest following the outbreak of the insurrection. They did not comply because of the confusion at the time. Subsequently, FUEREDI was instructed to go to Prague with his family. There he found no one knowledgeable as to why he should be in that city. Seeking clarification, he went to Budapest where he was ordered to return to Brussels since no authorized person had indicated that should leave Belgium in the first place. Furthermore, since his travel was not officially approved, the burden of all expenses involved would fall on him personally. Colleagues attributed his confusion as probably resulting from his lack of knowledge of any language other than Hungarian. (cf. OBBA-7116, 15 Jan 57, sent Headquarters only)

4. Photographs of FUEREDI and his wife, Ilona TAKACS, are included with this dispatch as Attachment B for Berlin, Munich and COS, Germany. Similar pictures were forwarded to Headquarters and Vienna under OBBA-5094 of 13 March 1956.

P I T - Hungary · AVH assistant in Brussels
+o Gabor FUEREDI

18 January 1957

Attachments: A - Report
B - Photos

Distribution:
3 - WE w/att A
2 - EE w/o att
2 - Vien w/att A
1 - Brln w/atts A,B
1 - Muni w/atts A,B
1 - COS/G w/att B
2 [redacted] w/att A

D.A/III/13

n° :105

du 15 janvier 1957

Opération "V E N U S"

SECRET CONTROL
U. S. Officials ONLY

Rapport sur l'entretien que FUREDI eut avec PETER
à Bruxelles, le 27/12/1956

Sans nouvelles de FUREDI depuis le dernier contact du 7/9/1956, époque à laquelle FUREDI disait retourner pour un mois encongé en Hongrie, PETER restait dans l'attente d'une convocation, ne prenant aucune initiative.
Le 20/12/1956, arrive à l'adresse de PETER, le journal "La Cité signifiant la demande de contact de la part de FUREDI. PETER n'répond pas, comme il avait été convenu antérieurement, par l'envoi du journal "La Wallonie" indiquant par le numéro de la page, le jour du contact, mais se rend à Bruxelles le 27/12/56
Vers 16 h., il téléphone au numéro privé de FUREDI, disant que c'est TOTH, le tailleur, qui est à Bruxelles. Très content, FUREDI donne rendez-vous pour 17 h. devant l'Opéra.

Lorsque PETER se présente devant le Théatre de la Monnaie, FUREDI est déjà sur place, il se laisse immédiatement aborder par PETER et l'accueille avec des marques de grande affection. Malgré l'heure peu avancée, il entraine PETER au restaurant des "Armes de Bruxelles", où il s'efforce de commander après les cognacs d'entrée, un repas bien soigné.

PETER lui dit immédiatement qu'il est heureux de le revoir en bonne santé, car il ne savait pas s'il était encore en vie ou non et demande des nouvelles au sujet de KOVACS. FUREDI répond que lui aussi est en bonne santé, il était à Budapest durant les journées tragiques et s'y est conduit en véritable héros. Aussi en a t'il été récompensé.
Quant à moi,dit FUREDI, j'étais de retour ici lorsque les évènements se sont déclanchés, j'étais à Bruxelles le 23 oct. à 19 h.20. Mais vu la tournure des évènements, je n'ai pas voulu vous déranger, car vous aviez certainement beaucoup de choses à faire.
Avez-vous reçu "La Cité"? Oui, répond PETER
Quand cela, demande encore FUREDI. PETER réfléchit et répond: le 20, jeudi. C'est parce que, poursuit FUREDI, j'étais impatient et voulais vous envoyer un autre exemplaire avec la mention "Urgent".
PETER répond qu'il avait été heureux de recevoir "La Cité" signe qu'il était en vie, mais que d'autre part si pendant si longtemps il n'avait pas été demandé, c'est que maintenant non plus il n'y avait rien d'urgent, aussi PETER décida de passer la Noel en famille et de venir après les fêtes.
Bien, dit FUREDI, je vous comprends, tout ce qui importe c'est que vous soyez venu. Depuis quand êtes-vous à Bruxelles?
Depuis le coup de téléphone que je vous ai donné en sortant de la gare".
Cette réponse donne satisfaction à FUREDI; mais il posera encore la même question à deux reprises différentes de façon détachée au cours du souper.
Avez-vous envoyé "La Wallonie" ? Non, répond PETER, car sinon nous devions nous rencontrer à St. Trond et qu'il a été convenu que par suite du mauvais temps, les contacts auraient lieu à Bruxelles en hiver.

SECRET CONTROL
U. S. Officials ONLY

DI COPY

OR-GBBA-7137, 1.8.57

FUREDI se montre satisfait et dit à PETER qu'il a très bien fait. Encouragé PETER poursuit, disant avoir réfléchi et s'être demandé dans quel but. "L'A V H est dissoute et vous restez diîomate et rien d"autre". FUREDI rit de la boutade et répond que PETER a tout a fait raison: "je reste diplomate et rien d'autre". Mais en toute confidence, je vous confie avoir été à Budapest fin novembre jusqu'à mi-décembre, car je devais absolument m'entretenir avec KADAR et MUNICH. Ces deux derniers m'ont assuré que le "service extérieur" est plus nécessaire que jamais et qu"il sera maintenu. Il y aura quelques changements de personnes, mais à part cela, tout reste suivant l'ancien système. D'ailleurs, nous n'appartenons à l'A V H que depuis 1952 et en vérité cela n'a jamais été que nominativement. Nous étions toujours subordonnés directemnt au gouverenement et au parti. Et ceci reste pour l'avenir également et le fait que nous ne sommes plus maintenant dans l'A V H ne signifie rien. Notre organisation s'est très bien développée et les changements personnels qui seront apportés la rendront encore plus efficace".
PETER interrompt en disant qu'ils ont quand même eu de grandes pertes qu'il sera difficile de combler.
"Non, répond FUREDI, nous n'avons eu que trois officiers du service extérieur tués". Comme il a déjà été question de KOVACS qui s'est conduit en héros, PETER demande des nouvelles de ses prédécesseurs, FULOP, TELEKI, alias SCHUSTER.
FUREDI répond de façon détachée:"eux aussi vont bien" et reprend la conversation.
FUREDI confirme que KOVACS a reçu une très belle promotion.
"Quant à moi, j'ai également reçu une promotion,j'ai été nommé "Chef du secteur de l'Europe Occidentale". PETER le félicite disant que c'est une place digne de lui, mais qu'en même temps il le regrette à caus e de la séparation inévitable.
Non, répond FUREDI, bien entendu je quitte Bruxelles, mais j'entends vous conserver? Nous nous rencontrerons autre part, nous en reparlerons.Maintenant que j'ai caus é assez longuement dites-moi maintenant quelles sont vos nouvelles".
Mes nouvelles, répond PETER, ne sont pas très intéressantes, mais dites moi d'abord quelle est la situation en Hongrie?
Tout se calme et reprend son cours normal".
Et Nagy Imre, où est-il?
Mais en Roumanie naturellement.
Est-il libre ?
Plus ou moins, il est sous la surveillance de la police.
Donc, reprend PETER, il y a espoir qu'il revienne bientôt?
Non, non, dit FUREDI, je vous assure que ni NAGY Imre, ni ses compagnons ne retourneront en Hongrie.
PETERdit que c'est dommage, car selon lui, NAGY aurait pu créer l'unité nationale.
Non, dit FUREDI, NAGY est un homme faible avec tendance à la trahison.
Les deux hommes restant sur leurs positions respectives, FUREDI demande les nouvelles.
PETER dit avoir été a Vienne, avoir parlé au Chef s'être rendu plusieurs fois à Bruxelles pour tâcher de voir clair et être au courant de ce qui se passe; il rendu visite aux cinq camps de réfugiés des environs de Liége et demande à FUREDI ce qui l'intéresse dans tout celà.
FUREDI dit savoir que PETER avait été à Vienne et à Bruxelles mais demande à PETER quand il s'est rendu à Charleroi. PETER répond qu'il y a environ deux ans, lorsque KUDOR y était.

SECRET CONTROL
U. S. Officials ONLY

FUREDI se montre tout étonné et demande si PETER ne s'est pas rendu récemment à Charleroi.
Non, précise PETER, je ne m'y suis pas rendu, mais MM.HOMOKI et OSI m'ont rendu visite chez moi, ce sont eux qui sont venus me voir.
J ecomprends maintenant, poursuit FUREDI et je vous crois, mais j'ai été trompé.
Lorsque vous êtes parti pour Vienne, demande FUREDI, avez-vous reçu un appel, vous a t'on demandé d'y aller?
Non, répond PETER, j'ai téléphoné de moi-même à SZILAGYI à Munich et lui ai demandé quelle était la situation. Il m'a répondu que le Chef était à Vienne avec quelques uns de ses collaborateurs et que lui-même le rejoindrait dans le milieu de la semaine; sur quoi je lui ai proposé de passer par MUNICH et de l'accompagner à Vienne. Cela avait lieu le dimanche soir entre après la messe à Ste Gudule; l'abbé DERI m'avait demandé de me rendre à la Maison de Hongrie, mais je n'y suis pas allé. FUREDI précise qu'il sait tout cela, que c'était le 28 octobre. Il demande ensuite les formalités faites pour l'obtention du visa autrichien. PETER répond que ce fut comme de coutume, remise du formulaire un jour, se représenter le lendemain. Le voyage fut sans histoire. A Munich le jeudi matin, PETER en repart le soir en compagnie de M.SZILAGYI, pour Vienne. Il y trouve le Chef à l'hôtel Kaiserhof, en compagnie de (MM) KONCZ, ADONYI, son adjudant d'Absam dont le nom est oublié et, plus tard, font aussi leur apparition les généraux FARKAS, KISFALUDI, (Madame) ZAKO. Grand va et vient à l'hôtel, des Hongrois d'Autriche et plusieurs policiers autrichiens qui surveillent le tout. Chacun s'occupe des réfugiés, on les dirige dans les camps, on les interroge, on se rend parfois en direction de la frontière. Le général revient chaque soir à l'hôtel. Selon le général, les événements ont évolué favorablement jusqu'au 4 novembre, mais il craignait une intervention soviétique. Lorsque celle-ci s'est produite, le général a déclaré que notre présence à Vienne était superflue et le 6, tout le monde s'est séparé.
(Pendant le récit de PETER, FUREDI a pris note des noms cités et les répète pour voir s'il les a bien notés).
FUREDI demande encore si (M) ALMASY, de Paris, n'était pas allé à Vienne. Non, répond PETER, mais il était tous les jours en contact téléphonique avec SZYLAGYI ou APOSTAGHY. Ils ont fait leurs préparatifs, mais on leur a déconseillé de venir.
Depuis lors, avez-vous encore eu des contacts avec le Chef, demande FUREDI?
Non, répond PETER, seulement échange de voeux; l'assemblée générale est remise.
FUREDI se montre satisfait que PETER a fait tout cela de sa propre initiative et il assure que tous les films de PETER ont été détruits. C'est KOVACS qui vous envoie ses salutation et ce message sur les films. PETER remercie et se montre rassuré. FUREDI remet alors une somme de 6.000Fr et insiste auprès de PETER pour qu'il vérifie la somme.
" A mon nouveau poste, je disposerai de bien plus de moyens matériels et je sais que du bon travail réclame des fortes sommes. Il est possible que de temps à autre je passe par Bruxelles, mais ce sera extrêmement rare. Il faut que nous no nous rencontrions autre part. Comme le comportement des Occidentaux change de jour en jour, nous devons choisir un lieu tout à fait sûr. Avez-vous déjà été à Berlin ?
Oui, répond PETER, avant la guerre en touriste.
Eh bien, le service a choisi Berlin, connaissez-vous l' Alexanderplatz ?
Je me rappelle vaguement: un carrefour important au centre de la ville ?
Oui, sur cette place se trouve une librairie portant comme

dénomination " Das Gute Buch ", ce sera devant cette librairi qu'on se rencontrera en février.
C'est alors que PETER demande en quel secteur se trouve Alexanderplatz. FUREDI répond: en secteur oriental, mais très près de la limite des secteurs desquels on se rend de l'un à l'autre sans documents ou aucune autre formalité.
PETER interrompt les explications de FUREDI sur l'absence de différence entre les secteurs et déclare qu'il n'ira pas en secteur oriental, que FUREDI fixe un endroit en secteur occidental. Il s'ensuit une longue discussion au cours de laquelle FUREDI maintient que le lieu doit être sûr et qu' ensuite il accompagnera PETER dans un restaurant occidental du choix de PETER qui n'a qu'à descendre dans un hôtel en secteur occidental et chercher un bon restaurant.
PETER dit qu'il ne désire pas aller, il a bien confiance en FUREDI, mais pas dans les VOPO; à Berlin, FUREDI ne peut avoir aucune autorité, PETER peut avoir toutes les difficultés. Au demeurant, ce sont les Russes les maîtres et PETER ne les aime pas.
FUREDI maintient que le lieu doit être sûr et que c'est le service qui l'a fixé, il ne peut le changer et du reste ne connait pas Berlin.
PETER dit qu'il réfléchira, mais qu'il ne peut rien promettre FUREDI comprend cela comme une promesse et fixe la date: 10 février à 19 heures ou 11 février à 12 heures ou 11 février à 19 heures. PETER demande alors quoi s'il est malade à cette date; sans s'arrêter à cette allusion, FUREDI consulte son calendrier et fixe alors le 9 mars à 19 heures ou le 10 mars à 12 heures ou le 10 mars à 19 heures. Il demande à PETER de prendre note de ces indications et de les lui répéter.
PETER insiste encore que s'il n'a pas dit non, il n'a pas dit oui non plus, mais FUREDI fait mine de dissiper son hésitation et parle avec certitude d'une rencontre à Berlin; il promet de beaux cadeaux pour la famille.
FUREDI demande encore à PETER de se rendre à Munich avant d'aller à Berlin. Il y aurait lieu si possible de rencontrer le Chef quelque part en Allemagne avant leur rencontre; si vous ne pouvez trouver le Chef, tâchez de voir SZILAGYI à Munich ou des gens pareils.
PETER reprend qu'il sera difficile de faire un film de cette rencontre; FUREDI répond que ce n'est pas nécessaire, qu'ils rédigeront le rapport ensemble. Comme FUREDI constate que PETER ne comprend pas pourquoi il faut aller à l'Est, il dit que tout changera bientôt ici en Occident; ce ne sera plus un terrain sûr. Le nouveau Ministre de Hongrie à Bruxelles sera un social démocrate et bien que ce soit un "homme de paille", vous vous rendez tout de même compte. Le travail doit être complètement réorganisé et les rencontres importantes doivent avoir lieu en endroit sûr.
Si pour une cause quelconque notre contact était coupé, dit FUREDI, je me charge de le rétablir. Quelqu'un se présentera chez vous ou bien vous abordera en rue avec le mot de passe: "Monsieur, c'est à Koloszvar n'est ce pas que nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois". Il est possible aussi, mais non certain que la personne qui vous interpellera sera porteur de ma carte de visite (celle de FUREDI) Il est même possible que ce soit à Berlin que vous serez abordé de la sorte. La réponse de PETER devra être:" Non, Monsieur, ce n'est pas à Kolozsvar, mais à Nagyvarad que nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois".
PETER remet quelques n° de l'Hadak Utjan et autres périodiques et ajoute qu'il devra bientôt faire une conférence sur les événements. FUREDI l'approuve et demande sur base de quelle documentation. PETER répond sur base des Hadak Utja

- OVER -

Furedi marque son accord.
Les deux hommes quittent l'établissement à L9 Hrs I5 et après quelques banalités enprenant congé, FUREDI souhaite au revoir à l'Alexanderplatz.

==========